

L'ÉDITO DE CHARLES :

« Adieu Le Contrarien Matin ! »



Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Nous sommes aujourd'hui vendredi et vous lisez le dernier numéro du *Contrarien Matin* après 709 éditions. 710 en comptant celle d'aujourd'hui.

Peut-être vous souvenez-vous de l'interview exclusive que Yanis Varoufakis, ministre des Finances grec, nous avait accordé. Nous avons découvert avec surprise que cette publication n'était pas du goût de tout le monde.

Vous allez me dire : quel est le problème ?

Le problème est simple. Officiellement, l'éditeur du *Contrarien Matin* est une société commerciale, en l'occurrence AuCOFFRE.com – et d'ailleurs, à l'origine et au tout début, le *Contrarien* n'était qu'une feuille de chou à usage interne d'abord destinée à informer nos collaborateurs, puis nos membres. Par la suite, le *Contrarien* a été ouvert à tous.

Une société commerciale a des impératifs qui ne sont pas du tous les mêmes qu'un simple éditeur de textes. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé avec Jean-François Faure de mettre fin à l'aventure du *Contrarien Matin* sous sa forme actuelle parce que la priorité d'AuCOFFRE.com c'est évidemment la sécurisation des avoirs de ses membres dans la durée. Or *Le Contrarien*, par sa liberté de ton, sa liberté de penser et sa liberté d'informer, fait peser un risque sur les activités commerciales de la société AuCOFFRE.com que nous n'avions pas forcément mesuré.

Adieu *Le Contrarien*, vive insolentiae.com

Alors je vais quitter mes fonctions au sein d'AuCOFFRE dans les prochains jours afin de me consacrer à un nouveau projet éditorial. J'aurai le plaisir mes chers amis, mes chers lecteurs, de vous retrouver dès le premier septembre sur le site insolentiae.com.

AuCOFFRE.com n'en sera plus l'éditeur et sera juridiquement une entité détachée. AuCOFFRE.com

restera évidemment un annonceur central et donc un « sponsor » dans tous les sens du terme mais au moins, les risques seront bien séparés. Évidemment, vous me retrouverez en fin d'année à la Journée des membres d'AuCOFFRE et nos liens demeurent puisqu'il s'agit aussi de convictions partagées et d'un engagement citoyen. Encore une fois, le but de la manœuvre est simple. Protéger les membres d'AuCOFFRE des propos tenus par Charles Sannat et permettre à Charles Sannat de faire ce que bon lui semble (ou presque !!).

Vous commencez à me connaître et je suis « maladivement » insolent et ce, depuis ma plus tendre enfance au grand dam de mes parents régulièrement convoqués par les équipes enseignantes qui ont toujours peu goûté à mon humour décalé...

Vous savez aussi que les langues anciennes, le grec comme le latin, sont menacées alors qu'il s'agit du socle de notre langage et donc de notre capacité même à structurer notre pensée et à utiliser et exprimer notre intelligence.

C'est donc assez naturellement que j'ai penché pour le mot latin *insolentiae*, dont la phonétique évoque bien évidemment l'insolence, mais qui signifie avant tout en latin... l'impertinence.

Célébrons l'impertinence et l'insolence !

À la cour du roi et à beaucoup d'époques, il a fallu avancer des idées de façon masquée afin qu'elles puissent être diffusées. Il fallait être capable d'écrire, de peindre ou de sculpter au second degré.

D'une certaine manière, nous vivons désormais, avec le politiquement correct étouffant et stérilisant pour la pensée et le langage, un moment similaire. Mais le français est riche et millénaire. Notre langue, ses racines, sa précision, le nombre même de mots disponibles nous permet, cumulé à notre art historique pour l'insolence et l'impertinence, et notre amour pour l'humour, de dire beaucoup de choses.

Un immense merci à chacune et chacun de vous !

Alors j'en profite une nouvelle fois, comme je le fais avant chaque période de vacances estivales, pour vous remercier pour vos compliments et vos encouragements bien évidemment, mais aussi pour tous les commentaires, pour tous vos partages d'informations auxquels, hélas, je ne peux que trop souvent peu répondre tant la masse est importante, mais sachez que ma femme et moi lisons tous vos mails. Merci, merci à vous de rendre possible cette aventure économico-humouristico-littéraire ! Merci aussi pour toutes vos critiques presque toujours bienveillantes et qui permettent de m'améliorer, de progresser et aussi qui me stimulent intellectuellement.

Cette aventure nous la poursuivrons dès le 1er septembre sur notre nouveau site www.insolentiae.com et j'espère tous vous y retrouver.

D'ici-là, et afin de tout préparer pour que les choses soient prêtes pour la rentrée, je cesse la parution du *Contrarien* un peu plus tôt que d'habitude.

Le site insolentiae.com restera 100 % gratuit (c'est mon côté « communiste » pour certains, « anticapitaliste » pour d'autres ; en ce qui me concerne, c'est aussi un projet citoyen que d'informer et de savoir partager gratuitement). Mais il va bien falloir « croûter » et même si je n'ai nullement besoin d'aller à la tour d'argent et que je m'accommode sans problèmes de quelques jours de camping sous la tente (ce qui me donne une immense liberté), il y aura sans doute un peu plus de pub (mais point trop), il y aura également une lettre d'information complémentaire mensuelle qui sera payante (mais pas trop chère non plus) et enfin la possibilité de faire quelques dons (qui seront évidemment très appréciés par votre serviteur). L'idée, vous l'aurez compris, c'est que chacun puisse participer en fonction de ses moyens et de ses possibilités, et que celui (ou celle) qui ne peut pas... puisse évidemment en profiter quand même. Je vous fais totalement confiance et je suis persuadé qu'à défaut de devenir riche (ce qui n'est pas le but en disant la vérité, chemin le plus court pour la pauvreté, que je préfère appeler avec *insolentiae* la simplicité volontaire), vous m'aidez à être à peu près à l'équilibre... Non en fait, n'étant pas un État pouvant s'endetter, il faudra que je sois à l'équilibre tout court... Pas juste à peu près... mais je compte sur ma femme à la gestion pour équilibrer les machins et les bidules dans chaque colonne...

Concernant la Grèce et la crise !

J'ai eu l'occasion de vous exprimer tout ce que je pense et ce que je sais.

J'insiste, mes chers amis, sur le fait que le peuple grec n'est pas votre ennemi, c'est ce que la propagande veut vous faire croire, mais votre ennemi c'est la finance et l'asservissement par la dette.

Évidemment, en cas de « Grexit » (ce qui devrait prochainement se produire), je reviendrai avec une édition spéciale toujours sur le site habituel du *Contrarien*.

Où en sommes-nous du psychodrame grec ?

« François Hollande a annulé un déplacement en Avignon où il devait inaugurer vendredi la réouverture de la collection d'art Lambert, afin de consacrer son agenda au suivi de la crise grecque, ont fait savoir jeudi les services de la présidence. « Le président de la République souhaite rester à Paris pour suivre les discussions et l'évolution du dossier grec... » Effectivement, il vaut mieux que le président préside plutôt que de le voir perdre son temps et son énergie en déplacements stupides et transformer la fonction en VRP coupeur de rubans, ce qui relève au mieux (et encore) d'un sous-préfet (je m'excuse par avance auprès du lobby des sous-préfets qui, je l'espère, ne prendra pas mes propos comme de la condescendance...).

De son côté, Angela Merkel ne veut pas de décote de la dette grec arguant que le problème a déjà été traité ; tout le monde commence à dire que de toutes les façons, les propositions grecques ne seront pas suffisantes.

Quand à Juncker, il est parti rencontrer l'opposition grecque, comprenez qu'il prépare un « coup d'État » avec l'opposition car au fond, ils aimeraient bien, nos europathes, débarquer Tsipras démocratiquement élu pour le remplacer par un « gouvernement technique » nommé par Bruxelles.

Nous vivons mes chers amis des heures historiques. Quelles que soient vos opinions politiques, vos convictions, nous vivons des moments que l'histoire retiendra.

Encore une fois, soit nous faisons le grand saut fédéral (et Sarkozy l'évoquait sur TF1), soit nous faisons le grand saut hors de la monnaie unique. Soit plus d'Europe, soit moins. Il n'y a pas le choix. Nos europathes seront prêts à tout pour que nous allions vers plus d'Europe, mais partout les peuples veulent moins d'Europe et retrouver leur souveraineté. Ce sera donc l'Europe à marche forcée... à moins, à moins que l'histoire grecque ne dégénère et ne fasse dérailler l'Europe. Je dois vous avouer qu'une telle issue ne serait pas pour me déplaire tant je considère cette Europe comme une négation du « rêve » originel de paix et de prospérité partagée sans oublier qu'elle est la négation de la liberté et de la démocratie.

Je vous laisse pour mieux revenir mais surtout n'oubliez pas deux choses, il est déjà trop tard, préparez-vous et cette citations de John Adams : « Il y a deux manières de conquérir et d'asservir une nation, l'une est par les armes, l'autre par la dette. »

Comme disait Giscard... Au revoir mes amis !

Charles SANNAT

(pour m'écrire charles@lecontrarien.com)

« À vouloir étouffer les révolutions pacifiques, on rend inévitables les révolutions violentes » (JFK)

Ceci est un article 'presslib', c'est-à-dire libre de reproduction en tout ou en partie à condition que le présent alinéa soit reproduit à sa suite. Le Contrarien Matin est un quotidien de décryptage sans concession de l'actualité économique édité par la société AuCOFFRE.com. Article écrit par Charles SANNAT, directeur des études économiques. Merci de visiter notre site. Vous pouvez vous abonner gratuitement www.lecontrarien.com.

« L'Assemblée nationale est toujours otage de Thomas THÉVENOUD qui est toujours député. Pensons à elle. Ne l'oublions pas. »

(Pour protester pacifiquement et avec humour, n'hésitez pas à reprendre cette formule en bas de tous vos mails, de vos articles ou de vos publications, il n'y a aucun droit d'auteur !!)



IMPORTANT : Mario Draghi, le patron de la BCE, l'homme qui a rapporté 300 millions à Goldman Sachs en maquillant les comptes de la Grèce



Parce que vous continuez à me dire qu'il y a des Porsche partout en Grèce, qu'un cheminot y gagne 65 000 euros par an, qu'il y a 50 chauffeurs par voiture etc., etc. (article des *Échos* qui tourne en boucle pour dénoncer les vilains grecs), je vous rappelle que rien de tout cela n'est vrai. Il s'agit d'outrances grossières.

Évidemment, qu'il y a eu des abus en Grèce. Il y en a même en France figurez-vous... Des emplois fictifs, du copinage, tout cela est une évidence.

Il ne s'agit pas de le nier.

Ce qui explique l'endettement de la Grèce c'est que des banques ont prêté à un pays insolvable par avance car il ne savait pas lever l'impôt, hier comme aujourd'hui... On ne prête pas à un individu qui n'a pas de revenu. De la même façon, on ne prête pas à un pays ne sachant pas faire rentrer les impôts. Les banques l'ont fait pour gagner des taux d'intérêt plus élevés. Mario Draghi, actuel gouverneur de la BCE, a aidé la Grèce à maquiller ses comptes publics. Puis par la suite, nous avons constaté que la BCE et les États ont racheté la dette grecque détenue par les banques commerciales. Encore une fois, c'est un braquage du siècle dont le peuple grec n'aurait jamais du être la victime et dont les contribuables européens, notamment les Français, seront les dindons de la farce.

Encore une fois, notre ennemi n'est pas le peuple grec, mais la finance. Et si vous creusez, vous comprendrez. Maintenant, vous pouvez vous contenter de la propagande la plus rassurante.

Charles SANNAT

« Qui est vraiment l'actuel président de la Banque centrale européenne ? Aux manettes de la BCE depuis le 1er novembre 2011 et considéré à ce titre comme le seul homme capable de contenir la crise européenne, Mario Draghi est aussi régulièrement critiqué pour ne pas avoir suffisamment pris ses distances avec Goldman Sachs, banque dans laquelle il a travaillé de 2002 à 2005.

1- Un économiste reconnu et un financier expérimenté.

Au moment de la succession de Jean-Claude Trichet à la tête de la BCE, Mario Draghi a souvent été décrit comme le candidat idéal (à un ou deux petit « détails » près, comme son passage chez Goldman Sachs, lire ci-après). Le CV est impressionnant. Titulaire d'un Ph.D en économie du prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT) mené sous la supervision de Franco Modigliani et Robert Solow, il a exercé des responsabilités au sein de la Banque mondiale puis du Trésor italien. C'est de cette période (1991-2001) que lui vient sa réputation de père la rigueur. Coupes dans les dépenses publiques, dévaluation de la lire, création d'un impôt exceptionnel sur tous les comptes courants et privatisation d'une grande partie des entreprises publiques... Il évite certes la faillite à l'Italie mais certains l'accusent d'avoir « bradé » les actifs du pays (lire sur ce sujet l'article de Dominique Dunglas et Romain Gubert du Point du 26 mai 2011). Il gagne alors deux surnoms, l'un flatteur « Super Mario », l'autre moins « Mister Britannia ». Après quelques années chez Goldman Sachs, il devient gouverneur de la Banque d'Italie en 2006, où lui échoit la difficile tâche de sauver la réputation de l'institution empêtrée dans un scandale financier.

2- Un pragmatique, pas un dogmatique

Pour tous ceux qui ont travaillé avec Mario Draghi, le gardien de la Banque centrale européenne n'a rien d'un dogmatique. Pour l'économiste en chef du Fonds monétaire international (FMI), Olivier Blanchard, « c'est un pragmatique » (*New York Times*, 29 octobre 2011). Sa détermination à faire « tout ce qu'il faudra pour sauver l'euro » affichée le 26 juillet dernier en apporte une nouvelle illustration. N'en déplaise à la Bundesbank, Mario Draghi devrait annoncer ce jeudi que la BCE est prête à intervenir sur le marché secondaire de la dette des pays en difficulté de la zone euro. La crise a fait évoluer le métier de banquier central : alors qu'avant il s'occupait surtout de garantir la stabilité des prix, il doit maintenant à la fois sauver les banques, protéger les États périphériques et relancer l'activité.

3- Un homme discret et un fin politique

Mario Draghi est souvent décrit comme un homme réservé voire introverti. Marié et père de deux enfants, il évite de s'exposer aux médias et protège soigneusement sa vie privée. Fin politique, il a réussi à gagner le soutien de la plupart des dirigeants européens, et notamment celui d'Angela Merkel.

4- Une expérience de quatre ans chez Goldman Sachs

Mario Draghi traîne son passage chez Goldman Sachs comme un boulet. De 2000 à 2002, la banque avait conseillé la Grèce dans l'utilisation de produits dérivés pour masquer ses déficits budgétaires. Une activité de conseil qui avait, à l'époque, rapporté 300 millions de dollars de rémunération à la banque. Employé comme vice-président pour l'Europe, chargé des États souverains et des grandes entreprises italiennes de 2002 à 2005, Mario Draghi a toujours assuré qu'il s'était davantage intéressé au secteur privé qu'au secteur public à l'occasion de son passage au sein de la banque. Difficile pourtant de croire qu'il n'était pas au courant des opérations nouées avec la Grèce. Il n'a à ce jour jamais dénoncé les pratiques de son ancien employeur. Voir à ce sujet la réaction embarrassée de Jean-Claude Trichet lorsqu'on lui demande son avis sur les rapports entre Mario Draghi et Goldman Sachs et l'article de Gilles Bridier du 18 octobre 2011 sur Slate.fr

5- Un fils qui travaille comme « trader taux » chez Morgan Stanley

L'information est sortie dans *The Telegraph* en fin d'année dernière : Mario Draghi a un fils qui exerce le métier de trader sur les marchés de taux, des marchés sur lesquels l'action de la BCE a une influence directe. Invoquant le code de conduite des membres du conseil des gouverneurs, l'institution affirme que « M. Draghi se conforme aux règles éthiques de la BCE ». Reste à savoir si de son côté Giacomo spéculait contre les dettes espagnoles et italiennes...

6- Une enquête du médiateur européen à la suite d'une plainte pour conflits d'intérêt

Fin juillet, le médiateur européen a confirmé avoir ouvert une enquête sur Mario Draghi, le président de la Banque centrale européenne (BCE) après avoir reçu une plainte pour conflit d'intérêts de la part de l'Observatoire de l'Europe industrielle (Corporate Europe Observatory, CEO). Cet observatoire, qui suit le lobbying ayant pour cible l'Union européenne, a accusé en juin Mario Draghi de ne pas être totalement indépendant en raison de son appartenance au G30, forum international qui regroupe des dirigeants du secteur financier public et privé. « Avec la crise de la zone euro, la Banque centrale européenne prend un rôle de plus en plus important de soutien et de régulation du secteur bancaire. Il est vraiment gênant que le Président de la BCE soit autorisé à rester un membre actif du Groupe des Trente », estime Kenneth Haar du Corporate Europe Observatory. « Après avoir reçu la plainte, nous avons envoyé une lettre à la BCE, le 24 juillet dernier. L'institution a jusqu'à fin

octobre pour nous répondre », a indiqué la porte-parole du médiateur Nikiforos Diamandouros.

[Source La Tribune un canard super d'extrême gauche ici...](#)



L'ARGENT MÉTAL ENFIN SÉCURISÉ

avec la Vera Silver Zanzibar

**Une once d'argent d'investissement
d'une pureté de 999,5‰**

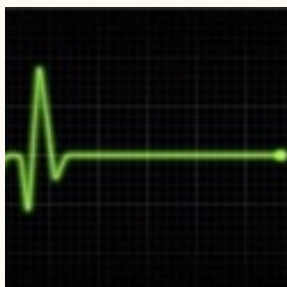
- ▶ Pièce à cours légal numérotée
- ▶ Sans TVA
- ▶ Fiscalité avantageuse
- ▶ Prix accessible
- ▶ Fort potentiel
- ▶ Produit de qualité



AuCOFFRE.com

**DÉCOUVREZ LA
VERA SILVER ZANZIBAR**

Economie : Croissance mondiale ? Quelle croissance ?



En Chine, l'IPP est en baisse de 4,8 % en juin. L'IPP ce sont les prix à la production. Plus ils baissent, plus cela veut dire que personne n'achète et inversement.

Si personne n'achète la production chinoise, c'est que les consommateurs européens et américains sont absents... Il n'y a donc pas de croissance mondiale. Mais on pourra accuser

la Grèce en disant : « On ne pouvait savoir... »

Charles SANNAT

BEIJING, 9 juillet (Xinhua) – L'indice des prix à la production (IPP) de la Chine a continué à baisser en juin, signe d'une faiblesse prolongée de la demande, selon des données officielles publiées jeudi par le Bureau d'État des statistiques.

L'IPP, indicateur du prix des biens à la sortie de l'usine, a baissé en juin de 4,8 % en glissement annuel, contre un recul de 4,6 % en mai.

Il s'agit de son 40e mois consécutif de baisse.

« Cela montre que la demande industrielle se détériore et que la Chine reste confrontée à des risques déflationnistes », a expliqué Qu Hongbin, économiste en chef pour la Chine chez HSBC.

En base mensuelle, les prix à la production ont baissé de 0,4 % en juin.

Les prix à la production des matériaux de fabrication ont chuté de 6,2 % en juin, contribuant à hauteur de 4,7 points de pourcentage à la baisse de l'IPP pendant cette période, tandis que ceux des produits de consommation ont enregistré un recul de 0,2 % en juin.

L'indice des prix à la consommation, principal indicateur de l'inflation, a augmenté de 1,4 % en juin, soit légèrement au-dessus des prévisions de 1,3 % et du taux de 1,2 % enregistré en mai.

Étant donné la faiblesse continue de la croissance, M. Qu prévoit une réduction des taux d'intérêt et davantage de réductions des taux de réserves obligatoires au troisième trimestre.

